

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 48

Artikel: Les semailles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1929, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.



LES SEMAILLES

EST par les semaines que l'année agricole se termine. Après avoir dépouillé la terre de tous ses fruits, le cultivateur a le devoir de lui en rapporter sa part, et cette part elle se charge de la faire fructifier, l'en faire la moisson de l'autre année. Et c'est ainsi que chaque saison ramène les mêmes indispensables travaux. Les années sont reliées entre elles par ce lien de labeur qui ne s'arrête jamais. La moisson de l'an dernier a fourni le pain de cette année ; la semence que l'on confie au sol en ce moment donnera aussi du pain dans un an. Et l'humanité pourra continuer de s'agiter et de vivre.

Bien des poètes ont chanté le semeur qui accomplit péniblement sa tâche journalière ; ils ont vanté son geste large, embrassant tout l'horizon ; ils l'ont montré accomplissant une fonction élevée et noble, presque un sacerdoce. Il est vrai que ces louanges ne sont pas tout-à-fait désintéressées : le plus souvent elles servent d'entrée en matière, et les morceaux se terminent par une dithyrambique apologie des écrivains en général, et des poètes en particulier, grands semeurs aussi des idées justes et nobles, pacifiques et humanitaires, qui préparent pour l'avenir une riche moisson d'idéal.

Au-dessus de la terre remuée par les rares beaux soirs ensoleillés, très lumineux et très purs, des fils de la Vierge, si menus qu'on les voit à peine, se croisent en tous sens, s'enchevêtrent au point de former une trame légère et fluide, comme si le ciel envoyait une cuirasse de rêve pour protéger le labeur des hommes.

Avant de quitter le terrain où il a tant travaillé, le maître embrasse d'un dernier coup d'œil l'ensemble de la semaille ; dans ce champ semé, que sera la moisson ? Hélas ! sur ces petits grains livrés à la terre, bien des ennemis vont s'abattre ; les rats, les insectes vont commencer la guerre : puis viendra l'hiver ; la gelée déracinera les germes frêles, d'autres intempéries gèneront les survivants dans leur croissance ; il viendra trop d'eau et sans doute, au printemps, trop de froidure et pas assez de soleil. Malgré tout, la moisson d'or, en juillet, s'étalera peut-être abondante, mais pendant de longues semai-

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
1 Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

nes, elle sera à la merci d'un orage stupide, d'une grêle désastreuse, qui, en cinq minutes, la pourra détruire toute...

L'homme a semé, mais il ne sait ce qu'il retiendra de sa peine ; cela, c'est le secret de l'avenir...

F. d'Avis, Yverdon.



PO la musiqua ào dzo d'ora, lè bouïbo sont tant sutu qu'on pâo pas mé. Faut lè vère quemet débliottant clliâo note : ré fa mi si sol la ; cordagni ! la do do la domestique si ré si ré si ré mes bottes !

sein comptâ la mi do ré et lo Tsatî de Lutry que sè dit do mi si la mi do ré. Lè bouïbo, vo dio !

Et pu ora, dein lè z'écoule, se on teind lè bré ein an quemet fâ lo ministre quand vo baïlle la bénédiction ào prïdzo, lè z'écouli vo brâmant : sol. (Parait que cein lè arrêvâ dein on motâ l'autr'hi iô lè mouase l'ant bramâ sol po fini lo prïdzo. Et assebin quand on fâ Kamerad avoué lè bré, vo segnoulant on do, et dinse lè z'affère. Rien qu'en breinneint lè bré, vo recordant tota la musiqua, m'mameint lè fa niéze et lè si bëgrâisse mol, quemet desâi Tinbon. Tot cein lè bin biau et lè pardieu pas dâi gnagnou on boccon dein on bombardon.

Dein lo tot vilhio teimps, lè dzein n'ein savant pas atant et principalemeint Tourguelion de Velâ-lè-couëtron, lo cheniquâre, que sè crayâi on tot crâno musicien po cein que pouâve ronnâ on boccon dein on bombardon.

Clii Tourguelion l'avâi fam de djuvî avoué la musiqua de Velâ, la Miaulamatou, que dèvessâi allâ ào concou pè Mordze. Lâ dan dèmandâ ài prêcaut de clliâ musiqua, po ïtre reçu bombardon. Lo régent lâi a de dinse :

— L'è que, Tourguelion, n'è pas tot que cosse. Po ïtre de la Miaulamatou faut avâi on socllio de scolliet à martsas.

— Po cein su bon, fâ Tourguelion ein faseint dâi moulâie dein son bombardon à fêre grulâ dein lâo tsasse ti clliâ que n'avant pas payâ lâo z'impôt : Beuh... euh... euh... Beuh !

— Et pu, po lo concou à Mordze, lâi a onna vesita que lâi diant lo concou à vue. Adan, faut cougnâtre la musiqua bin adâi. La séde-vo ?

— A tsavon.

— Tant mî. Dinse vo porrâi mè dere po guîero vo comptâ la poûsa ?

— La poûsa, pu vo la sèyî po dhi franc et on litre de brantevin.

— Et la nâire ?

— Ein a-te ? N'ein ai jamé bu. Mè mè faut dau rosolio. M'ein foto pas mau de clliâ nâire ?

— Et la blliantse, guîero vaut-te ?

— La blliantse lè pe tsîra que lo rosolio. Co-te veingt lo verrat.

— Ah ! l'è dinse, Tourguelion, so lâi fâ lo régent. Eh bin, accutâ. Quand lâi arâ on concou pè la Crâi fédérala, ào bin lo Guyaume-Té, vo porrâ lâi allâ, ma po lo concou de Mordze, sa-

Marc à Louis.



— Ciel ! Des cambrioleurs pendant mon absence.

— Mais non, ma chère, c'est simplement le voisin qui est venu, et nous avons parlé de la nouvelle loi sur le rétablissement des jeux.

LA RESURRECTION DU QUATRAIN

Quatrain est la mode, nous affirme M. Hugues Delorme. La question n'est pas de savoir si le jeu des rimes alternées doit surpasser en vogue celui des mots croisés. L'un et l'autre sollicitent heureusement les distractions de l'esprit. En ces temps où de faux poètes négligent le rythme et la rime, il est bon de remettre en honneur un passe-temps littéraire qui représente une belle tradition française.

En général, les faiseurs de quatrains sont dénués de bienveillance pour les envois de leurs camarades, aussi ces messieurs sont-ils loin de constituer une société d'admiration mutuelle.

Voici un quatrain qui excuse les critiques un peu vives et panse des blessures d'amour-propre :

*Au Quatrain, nous blaguons chacun ;
Que nul ne se fâche ou s'enflamme,
Car c'est être déjà quelqu'un
Que d'inspirer une épigramme.*

Rien de plus exact. Tout le monde sait que Jean Fréron — pour ne citer que lui — serait complètement inconnu sans l'épigramme de Voltaire :

*L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent piqua Jean Fréron,
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva.*

Celle consacrée à Marcel Proust n'est guère cruelle et eut divertî l'auteur du « Temps retrouvé » :

*Marcel Proust, écrivain qui craignait les malaises,
Portait même en été, pelisse d'astrakan,
Depuis que torturé d'un qui, d'un quoi, d'un quand
Il prit un courant d'air entre deux parenthèses.*

Et voici pour les dames de lettres :